

UNE PAGE DES RELATIONS MAGYARO-OTTOMANES VERS LA FIN DU XV^e SIÈCLE*

Au cours de mes recherches dans le département des manuscrits de la Bibliothèque du Vatican mon attention a été attirée par un document, conservé dans la collection *Manuscripti Ottobiniani graeci* sous le n° 469 B. En principe ce fonds n'est pas une collection slave mais on y trouve deux manuscrits en cyrillique¹. Le document en question (*Ottob. gr. 469 B*) n'est pas inconnu : il a été décrit par les auteurs du *Catalogue des manuscrits slaves* de la Bibliothèque apostolique du Vatican qui proposent aussi une datation et une interprétation ainsi qu'une photo du document ajoutée aux illustrations du catalogue². Malgré cela, on peut

Ivan Biliarsky est attaché de recherches à l'Institut d'histoire, Académie des sciences de Bulgarie, 52, Shipchenski prohod, bl. 17, 1113 Sofia, Bulgarie.

* Le texte original de la lettre du Sultan Bayazid II au roi Matthieu Corvin a été déjà publiée par mes soins (IV. BILIARSKI «Писмо на сѹлтан Баѹазид втори до крал Маттиач Корвин от 1487 г.», *Ricerche slavistiche*, vol. XLIV, 1997, Roma 1999, p. 61-93), accompagné d'un grand commentaire historique, prosopographique et terminologique. Je me permets tout de même de proposer cette édition française du document à la revue *Turcica*, en tenant compte du fait qu'un texte bulgare, publié dans une revue slavistique italienne ne sera pas assez accessible aux ottomanistes. Dans cet article j'ai ajouté une traduction en français du texte original que j'ai essayé d'améliorer, certaines notes historiques ainsi que quelques observations sur la chancellerie slave des souverains ottomans à Constantinople.

¹ L'autre (*Ottob. gr. 424*) est un fragment de *minaeum* de mois de mai en rédaction serbe de XIV^e siècle. Cf. *Codices manuscripti graeci Ottoboniani Bibliothecae Vaticanae*, descripti praesida ALPHONSO CARDINALI CAPECELATRO, ARCHIEPISCOPO CAPUANO, Romae 1893, p. 236; A. DŽUROVA, K. STANČEV, M. JAPUNDŽIĆ, *Catalogo dei manoscritti slavi della Biblioteca Vaticana*, Sofia 1985, n° 95, p. 187-188.

² *Codices manuscripti graeci Ottoboniani*, p. 260; A. DŽUROVA, K. STANČEV, M. JAPUNDŽIĆ, *Catalogo*, n° 96, p. 188-189, cf. l'image CXXXI (où il y a une photo du fascicule tout entier).

dire qu'il manquait une édition critique, ce qui est probablement la raison pour laquelle cette source reste méconnue des études historiques sur l'époque. C'est aussi pour cela que mon attention a été attirée par ce document, émis par la chancellerie du sultan.

Le manuscrit, un fascicule de papier, est composé de quatre feuilles collées. Ces dimensions sont de 1 020 x 240 mm et le cadre du texte écrit est de 890 x 190 mm. En raison de ses dimensions spécifiques, le fascicule est conservé entre deux plaques de plastique transparent. Au-dessus du texte se trouve une *tuğra*⁴ du sultan. Le texte (65 lignes), est en écriture cyrillique tachygraphe, à l'encre noire, et l'orthographe est serbe. La langue est le slavon (rédaction serbe).³

Le document faisait partie du fonds *Ottoboniani greci* en 1748⁵; il y resta lors de la réorganisation des collections, réalisée vers 1891.

Datation de la lettre, identification de l'expéditeur et du destinataire

On pourrait dater la lettre d'après les données paléographiques et diplomatiques mais cette méthode ne donne qu'un cadre chronologique de quelques décennies. Une étude détaillée du contenu même du texte de la source pourrait nous donner une date beaucoup plus précise.

Malheureusement, il faut souligner que la date de l'édition de la lettre est citée dans le texte mais non l'année, ce qui n'est pas inhabituel dans la pratique de la chancellerie ottomane⁶. Voilà pourquoi nous devons chercher d'autres moyens de la découvrir; ils sont parfois discutables et pas toujours assez convaincants⁷. Tout d'abord, il faudrait définir le nom des correspondants. Le nom du sultan qui envoya la lettre est cité au début du texte « *Ми сѣлта/н/ вѣззи/д/ џа/н/* (voir ligne 1). Une information plus précise nous est fournie par la *tuğra* qui se trouve en haut du document: elle nous permet de savoir avec certitude qu'il s'agit du

³ Selon B. BOJOVIĆ, *Raguse et l'Empire Ottoman, 1430-1520*, Paris, 1998, p. 152-153, il ne s'agit pas de la langue officielle médiévale, le slavon, mais de la langue «vieux-serbe» ou serbe ancienne beaucoup plus proche de la langue vernaculaire.

⁴ Sur la *tuğra* des sultans ottomans cf. P. WITTEK, «Notes sur la *tuğra* ottomane», *La formation de l'Empire ottoman*, Londres, 1982, VI, p. 327-393; M. P. PADANI, «Centi di diplomatika ottomana», *Archivi per la storia*, 1990, 3, p. 157 suiv.; V. STOJANOV, *Дипломатика на средновековните извори. Владетелски документи*, Sofija, 1991, s. 237-246.

⁵ J. RUYSSCHAERT, «Ricerche sulla storia dei fondi di manoscritti slavi della Biblioteca Vaticana», in *Tre alfabeti per gli slavi* (Catalogo della mostra), Biblioteca Apostolica Vaticana 1985, p. 88; J. RUYSSCHAERT, «La formation des deux fonds de manuscrits slaves de la Vaticane», *Polata knjigopisnaja*, 13, 1985, p. 55.

⁶ Cf. I. BELDICEANU-STEINHERR et N. BELDICEANU, «Documents ottomans en rapport avec l'Europe du sud-est (fin du XIV^e-début du XVI^e siècle)», *Kanzleiwesen und Kanzleisprachen im östlichen Europa*, Chr. Hannik ed., Cologne-Weimar-Vienne, 1999, p. 162.

⁷ Nous ne savons pas pourquoi les auteurs du catalogue datent le document de 1492. Cf. A. DŽUROVA, K. STANČEV et M. JAPUNĐIĆ, *Catalogo*, n° 96.

sultan Bayazid II⁸. On peut alors établir que la lettre date du règne de ce souverain (1481-1512).

Évidemment une aussi longue période ne nous donne pas la possibilité d'un commentaire historique plus détaillé. Voilà pourquoi il nous faut identifier le destinataire de la lettre, seulement mentionné comme « roi de Hongrie et de Tchéquie » (voir ligne 2); mais cela ne nous aide pas non plus car à cette époque les rois étaient — réellement ou nominale-ment — Matthieu Corvin et Vladislav II⁹.

Nous pouvons essayer de dater le texte en fonction des événements décrits dans la lettre. Pour ce faire, il faut souligner expressément un fait: le document montre clairement que l'État magyar et le sultan étaient en paix à cette époque (lignes 40, 41, 44-45, etc.). Cela pourrait nous fournir un point de départ en dépit du fait que durant la seconde moitié du xv^e siècle, la paix entre les deux grands pouvoirs en Europe centrale n'était pas une exception. Au cours des premières années de son règne Bayazid II avait des problèmes avec son frère Cem, qui se trouvait entre les mains d'ennemis des Osmanlis. De son côté le roi Matthieu Corvin était presque toujours en guerre avec les Habsbourg à sa frontière occidentale. Le roi Vladislav II avait encore plus de difficultés internes et externes qui menaçaient même sa légitimité. Tout cela mena à la conclusion de quelques traités de paix durant la période en question: en 1483, une trêve de cinq ans, renouvelée en 1488 pour deux ans¹⁰; en 1495, un traité de trois ans¹¹; le 23 août 1503, un traité de paix de sept ans, renouvelé en 1510¹². La trêve de 1483, prolongée en 1488, a été

⁸ B. NEDKOV, *Османотурска дипломатика и палеографија*, t. II, Sofia 1972, s. 212: « Bayazid, fils de Mehmed khan, toujours le triomphant ».

⁹ Quant au titre du roi Matthieu, cf. N. RADOJČIĆ, « Pet pisma s kraja xveka », *Južno-slovenski filolog*, XX, Belgrade 1953-1954, s. 363. L'unique thèse lancée dans la littérature attribue le document au roi Vladislav II et date la lettre en 1492 mais il faut expressément noter que le but des auteurs n'était pas une étude scrupuleuse du document en question. Cf. A. DŽUROVA, K. STANČEV, M. JAPUNDŽIĆ, *Catalogo*, n° 96, p. 188-189.

¹⁰ G. HAZAI, « Urkunde des Friedensvertrages zwischen König Matthias Corvinus und dem türkischen Sultan, 1488 », *Beiträge zur Sprachwissenschaft, Volkskunde und Literaturforschung. Wolfgang Steinitz zum 60. Geburtstag am 28. Februar 1965 dargebracht. (= Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Veröffentlichungen der Sprachwissenschaftlichen Kommission, 5)*, Berlin, 1965, p. 145; J. VON HAMMER, *Histoire de l'Empire Ottoman*, vol. I, Paris 1840, p. 364; G. NORADOUNGHIAN, *Recueil d'actes internationaux de l'Empire Ottoman*, t. I (1300-1789), Paris-Leipzig-Neuchâtel 1897, p. 21-22, Na 105, 107; N. IORGA, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, t. II (bis 1538), Gotha 1909, p. 260 sq.; S. N. FISHER, *The Foreign Relations of Turkey (1481-1512)*, Urbana 1948, p. 32; K. NEHRING « Matthias Corvinus, Kaiser Friedrich III. und das Reich. Zum hungarisch-habsburgischen Gegensatz im Donauraum », *Südosteuropäischen Arbeiten*, 72, München 1975, p. 184.

¹¹ J. VON HAMMER, *op. cit.*, I, p. 373-374; G. NORADOUNGHIAN, *op. cit.*, I, p. 23 n. 113; S.N. FISHER. *op. cit.*, p. 34.

¹² J. VON HAMMER, *op. cit.*, I, p. 383-384; G. NORADOUNGHIAN, *op. cit.*, I, p. 24 Na 118, 120; S.N. FISHER. *op. cit.*, p. 88.

conclue entre Bayazid II et Matthieu Corvin et les traités suivants furent conclus entre le même sultan et le roi Vladislav II. Nous pensons que le document doit être daté entre 1483 et 1510.

Pour affiner cette datation, il faut épuiser toutes les variantes que le texte suggère. Les renseignements dont nous disposons doivent être étudiés en tenant compte de la mention du gouverneur ottoman de Bosnie — Skender¹³ (voir ligne 5) — ainsi que celles, pas très claires, du ban Imre et du ban Fitchor (voir lignes 6-7).

Commençons par le dignitaire ottoman qui est relativement bien connu. Il a été l'un des grands fonctionnaires des sultans Mehmed II Fatih et Bayazid II. Durant leurs règnes il a occupé le poste de gouverneur de Bosnie à plusieurs reprises. Son premier séjour à Sarajevo a commencé vers la fin de 1477 ou au début de 1478 et a duré jusqu'en septembre 1480¹⁴. Après avoir été beylerbeg de Roumélie, Skender est rentré en Bosnie le 22 août 1485 et il y est resté jusqu'en 1489 ou au début de 1490¹⁵. Son troisième séjour à Sarajevo dura de 1499 à sa mort en 1505¹⁶. En tenant compte des autres données, nous pouvons estimer que cette lettre date des années 1485-1489 ou 1503-1505.

L'identification du ban Imre et du ban Fitchor est une tâche beaucoup plus difficile. Les dignitaires magyars portant le nom d'Imre (Emericus) étaient nombreux. C'est pourquoi le nom, très étrange, de « Fitchor » pourrait nous être plus utile. Effectivement on retrouve ce personnage dans les sources. Le ban Ladislav Fychor de Chwla (Ladislav Fychor Móre de Csula) est mentionné dans quelques documents du xv^e siècle¹⁷. On y trouve également celui du ban Emeric Derencsényi¹⁸. Il est important de noter le fait que tous deux ont été gouverneurs de la ville de Jajce durant la seconde moitié des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix du xv^e siècle¹⁹. Ces observations nous permettent

¹³ Sur lui, cf. G. ELZGOVIĆ, *Turski spomenici*, vol. I, Belgrade, 1940, p. 278; H. ŠABANOVIĆ, «Босански господар Скендер», *Историски гласник*, br. 1, 1955, *passim*.

¹⁴ KNEŽEVIĆ, *Carsko-turski namjestnici u Bosni-Hercegovini (1473-1878)*, U Senju 1887, p. 11; C. TRUHELKA, «Tursko-slovenski spomenici dubrovačke arhive», *Glasnik zemaljskog muzeja u Bosni i Hercegovini*, XXIII, 1911, p. 342-343; X. ŠABANOVIĆ, «Bosanski gospodar Skender», p. 120.

¹⁵ C. TRUHELKA, *op. cit.*, p. 345; ŠABANOVIĆ, «Bosanski gospodar Skender», p. 121-123.

¹⁶ C. TRUHELKA, *op. cit.*, p. 346-347; ŠABANOVIĆ, «Bosanski gospodar Skender», p. 123-124.

¹⁷ F. ŠIŠIĆ, «Rukovet spomenika o hercegu Ivanišu Korvinu i o borbama Hrvata s Turcima (1473-1496)», *Starine JAZU*, kn. XXXVII, 1934, n. 60 p. 295-296, n. 64 p. 301.

¹⁸ Durant la seconde partie des années quatre-vingt du xv^e siècle il était ban de Jajce et puis, ayant été nommé ban de Croatie, il fut tué par les Osmanlis dans la bataille d'Udbina en 1493. Cf. F. SZAKÁLY, «Phases of Turco-Hungarian Warfare Before the Battle of Mohács (1365-1526)», *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, 33, 1, 1979, p. 102.

¹⁹ F. ŠIŠIĆ, *op. cit.*, n. 60 p. 295-296; L. THALLOCZY, *Povijest (banovine, grada i varoši) Jajca (1450-1527)*, Zagreb 1916, p. 127, 233.

d'affiner la datation du document qui a dû être rédigé entre 1485 et 1490. Comme argument supplémentaire, on peut citer le fait que le ban Ladislas Fychor mentionné plus haut (qui est effectivement la seule personne à porter ce nom d'après les renseignements qui nous sont parvenus et dont les activités étaient liées à un autre personnage portant le nom de Imre = Emericus) est mort probablement avant 1505²⁰.

On peut alors situer la date de la rédaction de la lettre dans la seconde moitié des années quatre-vingts du xv^e siècle. Pour préciser l'année, il faut prendre en compte les excuses du sultan pour l'assassinat de l'ambassadeur du roi magyar au pied des murs de Smederevo. Au cours des années 1485-1490 quelques ambassadeurs remplissaient des missions entre les deux États et l'une d'entre elles avait fini tragiquement. Après sa rencontre avec le sultan Bayazid II, l'ambassadeur Démètre Jakšić fut tué sur le pont dit Jesavski près de Smederevo par Ghazi Mustafa, résultat d'une querelle personnelle²¹. La description de cet événement dans les sources narratives est identique au récit de notre document : dès lors, la coïncidence fortuite peut être exclue.

Ces événements nous donnent déjà la possibilité de dater notre document avec précision, une fois fixée la date de la mort de Démètre Jakšić. Il n'y a pas d'unanimité à ce sujet dans les sources. Dans certaines généalogies et chroniques serbes sont indiquées des années différentes et les mois cités sont tantôt septembre, tantôt octobre, voire novembre²². Les événements autour de la mort de Démètre Jakšić sont aussi rapportés dans une lettre de César Valentini²³, datée du 31 décembre 1487, mais il faut corriger cette date selon le nouveau calendrier et le commencement de l'année au 1^{er} janvier, ce qui donne la date du 31 décembre 1486. La mort de Démètre Jakšić doit alors être fixée à l'automne de 1486. Ces conclusions coïncident avec celles de l'historiographie moderne yougoslave qui fixe l'assassinat de cet ambassadeur magyar d'origine serbe au 6 novembre 1486²⁴.

Après avoir daté les événements décrits dans la source, il est beaucoup plus facile de préciser la date de la lettre. À la fin du document il est noté qu'elle fut rédigée à Hadrianople (в Дрвенполю). Suit l'indication : « месеца генара в дан ». Nous pouvons alors fixer précisément la date de notre document : le 2 janvier 1487, soit environ deux mois après

²⁰ L. THALLOCY, *op. cit.*, p. 127.

²¹ J. VON HAMMER, *op. cit.*, I, p. 368-369.

²² Lj. STOJANOVIĆ, *Стари српски родослови и летописи*, Зборник за историју, језик и кан'вност српског народа, прво одвеае, кн. Ње, Београд-Сремски Карловци 1927, s. 120 n° 277, s. 255 n° 798, s. 298 n° 1242.

²³ *Magyar diplomatikai emlékek. Mátyás Király Korából 1458-1490. Monumenta Hungariae historica*, IV, Red. Par Iv. Nagy et A. Nyáry, vol. III, Budapest 1877, p. 376.

²⁴ A. IVIĆ, *Историја Срва у Војводини од најстаријих времена до осниваа потиско-поморичке границе (1703)*, (Канге Матице српске, Бр. 50), Novi Sad, 1929, p. 28 ; и. *Историја Срва у Бгарској*, Летопис Матице српске, кн. 254, 1909, p. 32.

l'assassinat de l'ambassadeur magyar. On peut ainsi avancer l'hypothèse que la lettre de Matthieu Corvin du 25 juin 1487 signée à Neustadt faisait partie de la même correspondance avec le sultan Bayazid II²⁵.

LE TEXTE

Nous présentons le texte ligne par ligne en suivant l'original du manuscrit. Nos interventions dans le texte, sauf les tirets, sont présentées entre crochets []. La voyelle « ѣ » présente seulement la forme de l'écriture du scribe.

Bibliotheca Apostolica Vaticana
Ms. Ottob. gr. 469 B

- 1 Ми сѣптѣ/н/ Бѣлѣзи/д/ чѣ/н/. мило²/с/пиш/м/. бѣжнѣю. вели ки.
и сѣ/л/ни ца/р/. пишѣм/о/ /с/вѣ/т/ломѣ. и
ѣзмѣ/ж/номѣ поглавию. крѣлю ѣгь/р/с/комѣ. и че/ш/комѣ и инѣ/м/
зѣ/м/ла/м/. братѣ нашѣм/ѣ/
любимомѣ. и пѣ/ч/пеномѣ. и родѣ прѣдрагѣмѣ. послаам/о/
радо/с/тъ и веселиѣ
по те/м/ ведом/о/ да ѣ крѣлѣ/в/с/тѣѣ ви. се да ѣ бѣсѣ/н/с/кога
гѣ/с/д/ра сѣгѣ и /с/кѣла ца/р/
5 стѣ ми /с/кѣндѣра лю/д/ѣ дошѣ/п/.и книгѣ донѣсѣ/в/. такѣ /ї/
казѣю. пѣ /з/гѣдѣ пѣкѣ-
лиса ра крѣлѣ/в/тѣва (sic !) пи. людиѣ пѣши. и коници сѣбра/в/ши
сѣ. сѣ имри/х/ банѣм/м/
и сѣ фичѣ/р/ банѣм/м/. дошѣпши ѣ бѣснѣ. нашѣ/х/ неколико
в/л/аѣа пленѣ/в/. а неколико
и/х/ нѣсѣ/к/л. а неколико и/х/ сѣ женами и з децѣми и сѣ има-
ниѣ/м/ /с/кѣпи/в/ отѣрали и ѣ-
вели. и дрѣгѣв/ѣа. ѣ некоѣ градоѣ. влѣ/с/тѣлѣ. кон сѣтъ носили
жодѣ.
10 а ѣздаюки сѣ. ѣ мирѣ. и ѣ любѣв/в/. коѣ ѣ м/ѣ/гю нам/и/. тѣрѣ не
сѣтъ носили орѣ-
жиѣ тако ѣ било потреба и ѣздаюки сѣ тѣрѣ и/х/ ѣ пѣш/ло било
мало. па/к/ на-
шегѣ ца/р/с/тѣва вишѣрѣченѣ банѣѣ сѣ вѣ/ї/с/кѣ/м/ ѣ некѣи
кѣнсѣра дошѣ/п/ и нашѣ/м/
людѣ/м/ засѣ/п/ши. и ѣчини/в/сѣ бѣ/ї/ни ра/п/ ѣ знамени/х/²⁶. и
поглавитѣ/х/ и имени знамени/х/ /х/ мно -

²⁵ K. NEHRING, «Quellen zur ungarischen Aussenpolitik in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts», I, *Levélári Közlemények*, 47, 1, 1976, p. 116, n. 190.

²⁶ Sic ! Au lieu de « знамени[тѣ]/х/ ».

- гѡ люди се ѡзело. а неколико и/х/ је загинало ѿ робни ца/рц/тва ми веке двѣ/с/тѣ.
- 15 ц/о/ је съпрѡчено. да ако је овѡ/ї/зи рабѡтѣ лице и ѡзрѡ/к/ згѡд/а/ пѡ/к/лиса/рц/ка ц/о/ мѡ се пр/и/- лѡчи. да онѣ вишеречени пѡ/к/лиса/р/ ѿ бра/тс/тва ви ѡ пѡ/к/лиса/рц/тво дошѡд. цѣ до/с/тоинно. и погрѣбно било ѿ висоте ца/рц/тва м/и/ честь и пѡ/ч/тениѣ мѡ је ѡчинѣно. и вишерѣчени пѡ/к/лиса/р/. по законѡ. и по подобію пѡ/к/лиса/рц/комѡ дошѡд/а/ и пѡ/к/- лиса/рц/тво съвѣ/р/ши/в/. и ѡ ца/рц/тѡ ми се прѡ/с/пи/в/. и людинѣ се съ ни/м/ послѡд/в/. съ чѣ/с/т/ї/-
- 20 ю и /с/ пѡчѣтениѣ/м/ ѡправи/в/ и до /Г/медерева дошѡд/а/ и прокю ни/м/ вѡ/ї/вода /с/ме дерѣ/в/ски. и дрѡзи люди съ ни/м/ занѡд/но излезѡд/в/ съ чѣ/с/т/ию ѡ варѡ/ш/ ѡлезѡд/в/. и пѡ/к/ лисара близѡ /с/тана доведа/в/ ѿ плѣ се вѡ/ї/вода. и дрѡзи люди. /с/вакѣ на /с/вѡї стѡд/н/ се врапили. пѡ/к/лиса/р/ са/м/ съ /с/воѣм/и/ юнаци ѡ/с/танѡвѣ. ѡда/н/ злодѣи. кон је ѡ некѡи. време съ пѡ/к/лисарѡ/м/ вишеречени/м/ некѡи згѡдѣ ради мѡ
- 25 се досадило било. ако знаѡ /п/ѡклиса/р/ и негѡвѣ слѡгѣ. ѡ пѡ/ї/ доба. вѡрѣ- ме нашѡд/а/ злодѣи. злодѣинї/в/ га раї/и/ и посече. живота негѡва конѣцѣ до/с/певѣ. къ бѡ живѣмѡ ѡпѣнию преминѡ. гѡ/с/по/д/ бѡгѣ. съ/п/воривѣ неѡв и зе/м/лю. кѡ/ї/ /с/ва зна видима. и невидима. онѣ је то мѡ и /с/ведѡ/к/ како овѡ/ї/ съ моѣ/м/ х/о/- тѣниѣ/м/. и съ моѣ/м/ знаниѣ/м/. и съ моїѡ/м/ заповѣ/с/т/ию. не/с/тѣ ѡчи чинѣно. и п/а/-
- 30 ко ми саблѡ коїѡ/м/ се опасѡю. и та ко ми живѣи синоѡвѣ. и тако ми верѡ кою верѡю. ѡ овѡзи рабѡтѣ. ни ѡдина хитро/с/тѣ ни зло помѡшлѣниѣ не/с/п/ ѡчинѣно ѿ ца/рц/тѡ ми. ни ѡ моѣ гѡ/с/ди²⁷. ни ѿ /с/клавѡ/в/ ни ѿ робни. ни ѿ инѣ/х/ вѣ/р/с/т/и люди ца/рц/тѡ м/и/. ни ѡдина хѣ/рц/лѡ/ї/тѣ²⁸. ни хитро/с/тѣ не је ѡчинѣна. ѡвѣ/с/т/и ца/рц/тѡ ми ни помї/с/лиѡ да овѡи рабѡтѡ ѡчини. и пѡ/к/лиса/р/ и/с/т/и-

²⁷ Sic ! Au lieu de « гѡ/с/[по]ди ».

²⁸ Le mot n'est pas clair. Il y a une possibilité de le lire хѣрцлѡстѣ, mais cela ne nous aide point à saisir le sens.

- 35 нѡ/м/ разобрѣ/в/ кѣ/к/ва ю рабѡта била. ере ни е хитро/с/тъ ни
 ю/д/на. ни ю сь чи-
 ю/м/ знанию/м/ ѡчинено. и преге съмь/р/пи своею ю книгѡ
 ѡписѣ/в/ послѣ/л/ ца/р/с/твѡ /м/и/
 и тѡи книгѡ лице/м/ посла/х/ крале/в/твѡ ти. такѡ ї ни се мни.
 юрѣ како сѡ ї/с/пи-
 нѡ разобрале пѡ/к/лиса рече слѡге и да сѡтъ казали и вашемѡ
 крале/вс/твѡ/ѡ/
 юре не ю ни юдна хитро/с/тъ ѡчинена съда ова и наша /с/трапа
 стѡ/ї/
 40 иощ/е/. на м/и/рѡ. и на п/р/ѡвѡ/ї/ кле/т/ве. коы ю била ѡчинена
 м/е/гю нам/и/. и тога
 и мира. и кле/т/ве ради. краи/ш/никѡ/м/. запове/с/тъ и скла-
 кове ца/р/с/тѡ ми. послѣ/в/
 твѡ/рѣдомѡщно запрѡтї/в/. нашега крале/вс/тѡ владанию
 нек/т/о да не доса-
 ди/т/. ми/р/ и приазниѡлюбѡ/в/ да съблѡдѡ. и по згоде
 пѡ/к/лисарече краи/ш/никѡ/м/.
 запрѡтї/в/. кни/и/ ї запове/с/ти ца/р/с/тѡ ми посла/х/ да не
 помислемь нине. или
 45 рас/с/кидению м/и/ра. и сѡпрѡ/к/ мира. и тѡ/к/межа некою рабѡ
 тѡ да не ѡчине попї/е/м/
 и/м/ри/х/ бѣ/н/ и фичѡ/р/ бѣ/н/. съ толикомь вѡ/ї/скѡ/м/
 тѡвистѣ/в/но дошь/д/ ове наше
 стране владаниа. и ѡ зе/м/лю ца/р/с/тѡ м/и/ таковою рабѡтѡ
 ѡчини/т/ с вѡхѡ/в/-
 стѡв/м/.[?] и съ четѡ/м/ са мної воиои воли. како би смели или
 мѡ/г/ли. ѡчиї/т/
 ихо [sic! ?] ако ю вашемѡ бра/т/ствѡ хѡтенине начети раскиде-
 нию мира тѡори/т/
 50 и по прѣге /с/мо се ѡглавили. и ѡмирили. и ѡ кле/тѡ/в/нехь
 книга/х/ записали.
 съ обею сѡра/н/. мегю нами кои лю/д/ю хѡде. ако би се комѡ кою
 зло при-
 лѡчило. сѡдѡ/м/ и прѣ/в/дѡ/м/ да се изнаге. по заповести
 бѡжѡ/м/ да се зло тѡ п/р/е-
 д/н/ешѡ. [sic!]²⁹ онога и зла ради ми/р/ да се не раскине. и
 презе/м/ да се не ѡчини. да
 оваи рабѡта съда щ/о/ се ѡчини. ако ю съ знанию/м/
 крале/вс/тѡ ви. съ сѡ-
 55 дѡ/м/ бѡжи/м/ не изнашь/д/ши. и и/с/тинѡ/м/ не разобрѣ/в/.
 овакаи рабѡта да се не

²⁹ Le sens du mot n'est pas clair.

ѝчини/п/. ѿ бра/п/ства ви. не нада се ца/р/ство ми. съда за
 ѿ/с/тинѝ щ/о/ ѿ за ѝве/ш/-
 бо/и/ ѿ. послѧ/н/ бй/с/тъ ве/р/ни слѧга и /с/клавъ ца/р/ства ми.
 чавѝшь небрахимъ
 и/с/тинѡ/м/ да га ѝве/ш/бате какъ да приде до крале~/в/ста ви.
 нако ѿ ова-
 и рабѡта. и овѡ/ї/ съ/п/ворениѡ съ знаниѡ/м/ ваше
 /с/ве/п/лостѡ ѝчиниѡна разо-
 60 рениѡ. и раскидениѡ мира ради. ѝписѧ/в/ да дастѡ ѝзнаниѡ по
 исклавѝ
 ца/р/ства ми. и ми да знам/о/. како ли ѿ паки. ован пос/л/ѡн ован
 рабѡта бѡ (sic!)³⁰ запове-
 сти. и ве/з/ ѝзнаниѡ бра/п/ства ваше све/п/лостѡ ѝчинѡн/.
 защ/о/ се овакѡ /ї/ чини.
 и щ/а/ ѿ ради. овакѡ /ї/ ѝчиниѡно. по тѧ/н/кѝ ѝписѧ/в/ по склавѝ
 ца/р/ства ми да се дѧ/с/тъ
 ѝзнаниѡ. и ѝве/ш/баниѡ и бѝди на/м/ здрава. и весела ваша
 /с/ве/п/лѡ/с/тъ. писъ
 65 месеца генара ѿ³¹ да/н/ ѝ дренполю

TRADUCTION

Nous donnons ci-dessous, une traduction du texte de notre document. Pour en faciliter l'utilisation nous marquons toujours les numéros des lignes du document originel du manuscrit. Dans ce cas, évidemment, il faut tenir compte des différences assez importantes de l'ordre des mots dans la phrase d'une langue moderne et d'une langue relativement ancienne.

Tuğra

[1] Nous, le sultan Bayazid khan, par la grâce de Dieu grand et puissant tsar, écrivons au commandant éminent et [2] puissant, le roi de Hongrie et de Tchèque et (souverain) d'autres terres. À notre frère [3] aimé et honoré et d'une famille très illustre nous mandons joie et gaité. [4] Qu'il soit connu à Votre Royauté que sont venus à nous de la part du seigneur de la Bosnie, le serviteur et l'esclave de Mon Empire [5] Skender, des gens qui ont apporté une lettre disant ceci : après l'affaire de [6] l'*apocrissaire*³² de Ta Royauté, des hommes à pied et à cheval,

³⁰ Au lieu de « ве[з] ».

³¹ La date fut corrigée dans le manuscrit par la main du scribe même. Il a écrit « ѿї » (=12), mais puis l'a corrigé en « ѿ· » (=2).

³² L'ambassadeur.

ensemble avec le ban Imre [7] et le ban Fitchor, sont venus en Bosnie et ont capturé certains de nos Valaques, et quelques-uns [8] d'entre eux ont été passés par le sabre et quelques (autres), ensemble avec leurs femmes, leurs enfants et leurs biens ont été chassés et [9] emmenés, de même qu'ailleurs, dans certaines villes, les seigneurs qui portaient une žoda (?) [10]. Ceux-ci, se fiant à la paix et à l'amour existant entre nous, n'ont pas pris [11] les armes comme il le fallait, et se sont rendus et de la sorte ils ont été capturés et emmenés. [12] Et les bans susmentionnés sont revenus avec une armée dans quelques *kleisourai* de Notre Empire et, ayant rencontré nos [13] gens, une forte bataille a eu lieu et beaucoup de personnages hauts placés et renommés [14] y ont pris part et quelques-uns sont tombés : parmi les esclaves de Mon Empire plus de deux cents. [15] Que s'est-il passé ? Si le prétexte et la cause de ces événements est l'affaire de l'*apocrissaire*, (tu dois savoir) ce qui s'est passé avec lui : [16] quand l'*apocrissaire* susmentionné de la part de Votre Fraternité est venu en ambassade, on lui a [17] prodigué des honneurs et des faveurs, comme il est digne et comme il sied à la grandeur de Mon Empire. [18] L'*apocrissaire* susmentionné est venu (et il a été reçu) selon la loi comme il est habituel pour un ambassadeur [19], et quand il a fini sa mission il a fait ses adieux à Mon Empire. Et j'ai envoyé avec lui des gens en l'expédiant avec honneur [20] et avec des faveurs. Quand ils sont arrivés à Smederevo, le *voïévode* de cette ville est venu à leur rencontre ; [21] il est sorti avec sa suite et tout le monde est entré dans la ville et ils ont [22] emmené l'*apocrissaire* près du camp et de là le *voïévode* et sa suite sont rentrés chacun dans son [23] camp. Alors que l'*apocrissaire* se trouvait seul avec ses hommes, un malfaiteur (est venu). [24] Celui-ci avait eu autrefois des conflits avec l'*apocrissaire* susmentionné pour certaines raisons [25] et il (le malfaiteur) lui en voulait, ce que l'*apocrissaire* savait bien (ainsi que) ses serviteurs. En ce temps, le malfaiteur, [26], en trouvant l'occasion, (l'a attaqué de façon déloyale), l'a blessé et l'a sabré et a mis fin à sa vie³³ [27] ; et de cette façon (il) a passé outre la volonté de Dieu. Et le Seigneur, Qui a créé les Cieux et la Terre, [28], Qui sait tout, les choses visibles et invisibles, est témoin, Lui, que cette action [29] était effectuée à mon insu et sans ma décision. Je jure [30] sur mon épée, avec laquelle je me ceins, je jure sur la vie de mes fils et je jure sur la foi que [31] je professe que dans ces événements il n'y a ni complot, ni malveillance [32] du fait de Mon Empire, et non plus de mes seigneurs³⁴, ni de mes esclaves, ni de mes serviteurs, ni des autres [33] fonctionnaires de Mon Empire, et qu'on n'a fait ni intrigues, ni ruse. [34] Et l'*apocrissaire* lui-même, pour proclamer que Mon Empire n'a même pas pensé à faire de telles choses, [35], sachant la vérité sur l'affaire et qu'il n'y avait pas de complot, et [36]

³³ De l'ambassadeur.

³⁴ C'est-à-dire des seigneurs locaux et les dignitaires soumis à lui.

que ces événements se sont produits sans que personne le sache, a écrit une lettre avant sa mort et l'a envoyée à Mon Empire. [37] Cette lettre je l'ai envoyée personnellement à Ta Royauté; il me semble également que les serviteurs de l'*apocrissiaire*, [38] en apprenant la vérité, ont communiqué à Votre Royauté [39] qu'il n'y eut aucune ruse. Notre partie tient alors [40] encore à la paix et au premier serment qui a été prêté entre nous et à cause de cela, [41], à cause de la paix et du serment, j'ai envoyé un arrêt aux *uc-beyler* et aux esclaves de Mon Empire [42] interdisant fortement à tous de toucher aux domaines de Votre Royauté, [43] (décrétant) l'observation de la paix et l'amour amical. Et après l'affaire de l'*apocrissiaire* [44] j'ai interdit aux *uc-beyler* par des lettres et des arrêts de ne même pas penser à [45] violer la paix, ni à entreprendre quoi que ce soit contre la paix et le traité. Après cela [46], le ban Imre et le ban Fitchor sont venus carrément avec une très (grande) armée pour occuper ces [47] pays nous appartenant et pour accomplir de tels actes sur les terres de Mon Empire, avec le désir [48] de nous faire la guerre avec malice et avec une armée innombrable. Comment oseraient-ils et comment pourraient-ils accomplir (cela) [49], si la volonté de Votre Fraternité n'est pas de violer la paix? [50] À l'époque nous nous sommes mis d'accord et nous nous sommes réconciliés, et nous avons écrit dans les lettres de serment que [51] nonobstant la personne qui agira entre nous, entre les deux parties, et s'il advenait à quelqu'un quelque malheur [52], dans ce cas le malheur doit être constaté par un tribunal et par la justice et il doit être puni suivant les préceptes de Dieu [53], mais il ne faut pas violer la paix à cause de ce malheur, ni attaquer (l'autre partie). Et puis, [54], si ce qui se passe maintenant, est fait avec la connaissance de Votre Royauté [55], sans rechercher le jugement de Dieu et sans découvrir la vérité, Mon Empire espère qu'une telle chose [56] n'est pas le fait de Votre Fraternité. Et maintenant à propos de la vérité qu'il faut me communiquer: [57] on a envoyé le serviteur et le fidèle esclave de Mon Empire, le tchaouch Ibrahim³⁵ [58] chez Votre Royauté afin de lui apprendre cette vérité. Et si cette chose [59] était faite avec le consentement de Votre Excellence en [60] violation de la paix, écrivez alors et donnez l'avis par l'esclave [61] de Mon Empire pour que nous soyons au courant. Mais si cette dernière chose était effectuée [62] sans l'aval et le consentement de Votre Fraternité, de Votre Excellence, il [63] serait bon alors de nous dire pourquoi cela a été fait et à cause de quoi, et de

³⁵ Le tchaouch Ibrahim n'était pas un grand personnage politique dans l'Empire ottoman; pourtant il est cité dans les sources de l'époque. Il fut chargé dans les années soixante-dix et quatre-vingt du xv^e siècle de certaines missions dans les pays serbes et dans les parties occidentales de la péninsule balkanique en général. On peut y trouver un renseignement témoignant de son origine slave, peut-être serbe, ce qui aurait facilité ses contacts et négociations avec les autorités locales. Cf. les brèves citations dans B. BOJOVIĆ, *Raguse...*, *op. cit.*, p. 46, 82, 223.

communiquer par l'esclave de Mon Empire [64] le comment et le pourquoi. Et soyez sain et gai, Votre Excellence. Écrite [65] le 2^e jour³⁶ du mois de janvier.

À Hadrianople.

Il est intéressant de signaler ici les conséquences des événements présentés dans le document. Évidemment, l'assassinat de l'ambassadeur d'un État aussi puissant que le royaume magyar dans la seconde moitié du xv^e siècle ne pouvait pas rester sans répercussion. En ce sens il est à noter un récit très intéressant d'un espion des Osmanlis à la cour royale de Matthieu Corvin — Vuk Kulučegović, d'origine serbe — qui nous est parvenu en traduction turque et qui fut publié par G. Hazai³⁷. Ce texte — un *suret* — ne porte aucune date mais il y est noté que la nouvelle de la mort tragique de Démètre Jakšić parvint au roi magyar quand il se trouvait près de Neustadt pendant la campagne contre l'Autriche³⁸. La narration de l'espion est très détaillée car il ne fit pas seulement un exposé des réactions aux événements en question à la cour magyare mais proposa aussi ses interprétations et ses conseils à Mihaloğlu Ali beg, le destinataire de la *suret*. Il est évident que le roi Matthieu et ses seigneurs ont réagi passionnément à l'information de l'assassinat de Jakšić³⁹ et surtout son frère, mais d'un autre côté le royaume n'était pas en état d'attaquer les Osmanlis, compte tenu de ses relations avec les Autrichiens, ses voisins occidentaux. Voilà pourquoi Vuk Kulučegović conseilla à son patron ottoman de rester tranquille face aux menaces de la part des armées corviniennes⁴⁰.

Évidemment, l'interprétation de l'espion était juste car nous avons un document présentant la trêve entre le royaume de Hongrie et l'Empire ottoman conclue en 1488 à la suite des événements mentionnés ci-dessus⁴¹. Bien entendu, ce traité — qui prolongeait de deux ans celui de 1483 — ne démontre pas le pacifisme des deux gouvernements mais plutôt les inconvénients pour eux d'une guerre éventuelle. Les Magyars étaient suffisamment occupés par leur conflit avec l'Autriche et le sultan Bayazid avait des problèmes concernant son frère Cem. La trêve contient des clauses militaires, politiques, commerciales, diplomatiques ainsi que celles du régime de la frontière entre les deux pays. L'étude scrupuleuse de son texte ne figure pas parmi nos tâches, mais il faudrait expressément souligner les articles qui réglementèrent les documents

³⁶ Initialement, il fut écrit «12» puis le 1 fut griffonné et il resta seulement «2».

³⁷ G. HAZAI, «Zur Rolle des Serbischen im Verkehr des Osmanischen Reiches mit Osteuropa im 15.-16. Jahrhundert», *Ural-Altäische Jahrbücher*, Wiesbaden, Bd. 48 (1978), p. 82-88.

³⁸ G. HAZAI, *art. cit.*, p. 84.

³⁹ *Ibid.*, p. 86.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 87.

⁴¹ *Ibid.*, p. 142-145.

diplomatiques et l'échange des ambassadeurs ainsi que la compensation des délits⁴² — un écho de l'assassinat de Démètre Jakšić.

La lettre du sultan Bayazid au roi Matthieu Corvin contient aussi un enseignement intéressant sur l'histoire de la langue serbe en tant que langue diplomatique de l'Empire ottoman ainsi que sur les relations diplomatiques au cours du bas Moyen Âge. Le rôle joué par le serbe, issu du slavon, est un trait caractéristique de la dernière union spirituelle des pays d'Europe centrale et du sud-est à la veille de l'époque moderne. Bien sûr, ces problèmes n'ont pas été négligés par la science historique et philologique⁴³ et nous ne proposerons ici que quelques observations.

L'Empire ottoman héritait de plusieurs traditions, quant à sa vie politique : des États médiévaux chrétiens de l'Europe du sud-est et surtout de l'Empire romain d'Orient (Byzance). On peut dire que l'utilisation de la langue slave serbe devrait être étudiée justement dans le cadre de cet héritage. L'importance de l'État (ou bien des États) serbe dans la vie politique des Balkans depuis la moitié du XIII^e siècle est bien connue. C'est la raison — à côté de la position intermédiaire de certains dignitaires serbes entre l'Empire ottoman et la Hongrie — pour laquelle la langue serbe devint une des langues diplomatiques des Osmanlis dans leurs relations avec pratiquement tous leurs voisins européens, sauf les États d'Italie⁴⁴. Voilà pourquoi on dispose de centaines de documents ottomans en slave, dont la plupart appartiennent à la chancellerie des sultans. Des indices permettent de penser que cette pratique date du temps du sultan Bayazid I^{er} mais les actes remontant à cette époque ne nous sont pas parvenus⁴⁵. Le document ottoman le plus ancien en langue slave remonte au règne du sultan Murad II (1421-1451) et les derniers proviennent de celui du sultan Suleyman I^{er} le Magnifique (1520-1566)⁴⁶.

⁴² *Ibid.*, p. 143-144.

⁴³ M. KOSTIĆ, *Српски шезик као дипломатски шезик шугонстоцне Европе од ЊЕ-ЉЕВИИ в.*, Skoplje, 1924; G. HAZAI, *op. cit.*, p. 82 sq.; N. RADOJČIĆIĆ. Пвт писма с краја Ђ века, *Ју'пословенски филолог*, XX, 1-4, 1953-1954, s. 356-357; P. DJORDJIĆ, *Историа српске Зирлице. Палвографско-филолочки прилози*, Beograd 1971, s. 163 sl.; C. TRUHELKA, «Tursko-slovenski spomenici dubrovačke arhive», *Glasnik zemaljskog mizeja u Bosni i Hercegovini*, XXIII, 1911, s. 315; B. STOLZ, «Serbo-Croatian as a Balkan Diplomatic Language during the Fifteenth and Sixteenth Centuries», *Actes du II^e Congrès international des études du Sud-Est européen*, Athènes 1978, t. IV, p. 233-249; B. VOJOVIĆ, *Raguse...*, *op. cit.*, p. 137 sq.; I. BELDICEANU-STEINHERR et N. BELDICEANU, «Documents ottomans en rapport avec l'Europe du sud-est (fin du XIV^e-début du XVI^e siècle)», *art. cit.*, p. 159-162.

⁴⁴ Pour l'Italie c'est surtout la langue grecque qui était officielle dans la correspondance des souverains ottomans. Cf. I. BELDICEANU-STEINHERR et N. BELDICEANU, «Documents ottomans...», *art. cit.*, p. 162-166. Bien que l'on dispose de données sur l'utilisation d'autres langues européennes, le latin, l'italien et même l'allemand (I. BELDICEANU-STEINHERR et N. BELDICEANU, «Documents ottomans...», *art. cit.*, p. 166-169).

⁴⁵ DJORDJIĆ, *Istoriia srpske Žirlice...*, s. 163; VOJOVIĆ, *Raguse...*, *op. cit.*, p. 165-166.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 145 sq.

Plus intéressant à noter est le fait qu'à Constantinople, capitale ottomane, il y avait — entre autres — une chancellerie impériale slave⁴⁷. Ainsi pouvons-nous poursuivre une des voies de la création non seulement du formulaire diplomatique ottoman⁴⁸ mais également de la terminologie officielle administrative et politique des Osmanlis.

L'étude scrupuleuse du document *Ottob. gr. 469 B* pourrait nous fournir des renseignements très intéressants concernant les événements et les processus à la frontière entre les Osmanlis et la Hongrie au cours des dernières décennies du xv^e siècle. Il s'agit de la correspondance entre les souverains les plus puissants de l'Europe centrale de l'époque, d'une lettre du sultan Bayazid II au roi Matthieu Corvin qui date du 2 janvier 1487. Le prétexte de cette lettre était la perte tragique de l'ambassadeur de Hongrie — le dignitaire d'origine serbe Démètre Jakšić. Sa haine personnelle envers le guerrier ottoman Ghazi Mustafa, une haine qui avait une histoire longue et très sanglante, les conduisit à un duel au cours duquel tous deux trouvèrent la mort. Cette querelle personnelle, dans laquelle se reflète la grande bataille de l'époque, est devenue un problème diplomatique et politique qui avait des échos jusqu'à Constantinople, Vienne et l'Italie. L'histoire de la famille Jakšić est relativement bien connue mais le texte, objet de notre étude actuelle, est l'unique document comportant des informations sur l'événement tragique ayant eu lieu sous les murs de Smederevo. Il est très important également comme source d'information sur le statut et les activités de la population serbe en Hongrie méridionale pendant la lutte entre les forces chrétiennes de l'Europe et les Osmanlis. Il est à noter aussi le ton pacifique de la correspondance entre deux pouvoirs très belliqueux qui s'inscrivit très bien dans la situation politique et militaire de la région : la Hongrie était occupée par la lutte contre le Saint Empire Romain et les Ottomans étaient concentrés sur leurs problèmes en Orient et ceux posés par Cem.

Nous disposons ainsi d'un document faisant partie de la correspondance officielle au cours de la période qui a immédiatement suivi l'installation des Osmanlis dans la Ville impériale sur les bords du Bosphore. Il n'est pas seulement important comme source de renseignements sur les événements de l'époque mais aussi dans le cadre de l'histoire de la chancellerie impériale ottomane et de l'histoire des langues slaves et celle de la langue serbe comme langue diplomatique de l'Empire ottoman dans ses relations avec l'Europe centrale et orientale.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 162-166.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 170 suiv. ; I. BELDICEANU-STEINHERR et N. BELDICEANU, « Documents ottomans... », *art. cit.*, p. 153-154, 159 *sq.*

Ivan BILIARSKY, *Une page des relations magyaro-ottomanes vers la fin du xv^e siècle*

Dans le présent article est publié le texte original d'une lettre du sultan Bayazid II au roi de Hongrie Matthieu Corvin, accompagné d'une traduction française. La lettre est datée du début de l'année 1487 et présente de nouvelles informations sur les relations politiques entre l'Empire ottoman et la Hongrie au cours des dernières décennies du xv^e siècle. Il s'agit des événements tragiques résultant de la mort de l'ambassadeur du roi Matthieu — le dignitaire serbe Démètre Jakšić, qui fut tué au cours d'un combat avec le guerrier ottoman Ghazi Mustafa, à la suite d'un conflit personnel qui durait depuis longtemps. Cet accident est situé dans le contexte de l'époque. La lettre nous donne aussi une bonne occasion de proposer des commentaires sur la pratique diplomatique de l'Empire ottoman dont la langue diplomatique, en ce qui concerne les relations avec l'Europe centrale, était le serbe ancien.

Ivan BILIARSKY, *A page of the Ottoman-Magyar relations at the end of the XVth century*

In this article is presented the original text of a letter from sultan Bayazid II addressed to the Hungarian king Matthew Corvin, and accompanied by its French translation. The letter dated from the beginning of 1487 provides some new information on the political and diplomatic relations between the Ottoman Empire and Hungary during the last decades of the XVth century. The text informs us on the tragic circumstances of the death of the ambassador of king Matthew — the dignitary of Serbian origin Démètre Jakšić, who was killed in a struggle with the Ottoman warrior Ghazi Mustafa, as a result of a long-time personal conflict. The accident is situated in the context of the age. The letter presents us with a nice opportunity to comment on the diplomatic practice of the Ottoman Empire whose diplomatic language in its relations with the Central Europe was Old Serbian.